

XIII.—DU TROUBLE APPORTÉ PAR L'IMAGE.

Méduse, fille de Phorcus, déplut à Minerve, déesse de la sagesse, qui, pour la punir, métamorphosa ses cheveux en serpents. La tête de méduse ainsi coiffée changeait en pierres tous ceux qui la regardaient.

Vous eussiez dit que l'image, cette belle image d'or, de pourpre, d'émeraude et de saphir, qui couvait un sou, produisait un pareil effet sur les convives du vicomte Paul.

Aussitôt que le doigt du vicomte eut désigné l'image aux regards des convives, il se fit un subit et profond silence autour de la table.

Le rayon visuel de Lotte sembla glisser et s'allonger sous la frange soyeuse de ses cils, et joindre son œil au papier par une ligne de blanche lumière.

Puis sa paupière se ferma.

Fanchon voulut ressaisir la feuille volante ; elle semblait ressentir plus vivement que les autres cette consternation qui pesait sur les convives, mais le vicomte Paul s'était emparé déjà de l'image et la contemplait, disant :

—Le Juif errant ! Qu'est-ce que c'est que le Juif errant ?

A onze ans qu'il avait, le vicomte Paul n'avait donc jamais ouï parler du Juif errant !

N'est-ce pas là une circonstance singulière ?

Il n'y a pas en France un enfant de six ans qui ne sache l'histoire du juif errant.

Et nous verrons bientôt qu'à Tours, en Touraine, précisément à cause du colonel de Savray et de la belle comtesse Louise, sa femme, on s'occupait du Juif errant plus qu'en tout autre pays de France.

En outre, dans le château même, ils appelaient Lotte, cette douce enfant « la fille du Juif errant ! »

On ne lui avait donc jamais donné ce sobriquet devant le vicomte Paul ?

Pourquoi ?

Souvenez-vous que la comtesse Louise, en parlant de la complainte du Juif errant, avait dit à Fanchon, la nourrice :

—Madame Honoré, si vous voulez rester avec nous, ne chantez jamais cela !

XIV.—CHUT !

Le bon abbé Romorantin était visiblement déconcerté ; M. Galapian, homme laid et de mauvaise mine, avait à ses grosses lèvres un sourire goguenard ; le hussard Joli-Cœur se grattait l'oreille jusqu'au sang ; les petits Tourangeaux ouvraient de grands yeux et béaient de la bouche ; Sapajou faisait des grimaces.

Fanchon tremblotait de la tête, des mains et des genoux, comme une nourrice qui va se trouver mal.

Seuls, vis-à-vis l'un de l'autre, la jolie Lotte et le vicomte Paul n'avaient point changé de contenance.

Lotte était toujours froide et douce comme les anges blonds des images de piété.

Paul riait, criait, se démenait, répétant :

—Le Juif errant ? Qu'est-ce que c'est que le Juif errant ?

Personne ne répondit.

Mais l'abbé Romorantin ayant éternué par hasard, chacun s'écria, heureux de rompre ce silence, lourd comme un plomb :

—Dieu vous bénisse !

L'abbé remercia. Le vicomte Paul mit le poing sur la hanche.

Je vais me fâcher, déclara-t-il tout net, si on ne me dit pas ce que c'est que le Juif errant. Jamais je n'ai vu de barbe pareille...

Ce Galapian chantonna :

Jamais il n'avait vu

Un homme aussi barbu...

—Qu'est-ce que vous dites, vous, monsieur l'Addition ? demanda le vicomte Paul.

—Chut ! siffla l'homme d'affaires.

—Chut ! répéta l'abbé.

Et, tout autour de la table, un long écho fit :

—Chut ! chut ! chut !

XV.—SECONDE IDÉE DU VICOMTE PAUL.

Comme bien vous pensez, ce n'était pas l'affaire du vicomte Paul. Il avait l'habitude d'être obéi, ce magnifique bambin. Il frappa du pied et jura sabre de bois ! Tout le monde eut grande peur, mais tout le monde se tut.

Et, pour garder une contenance, tout le monde, y compris Fanchon, se remit à boire du vin de Chambertin.

Le soleil se rapprochait lentement de sa couche éblouissante.

—Personne ne veut me dire, cria le vicomte Paul, pourquoi ce bonhomme ne boit pas de bière, et en quel pays les mendiants ont des haillons d'or ?...

Le chambertin déliait toutes les langues, excepté celle du bon abbé.

—Mme la comtesse l'a défendu ! murmura Fanchon.

—M. le comte aussi, appuya Joli-Cœur.

—Morbleu ! s'écria le vicomte Paul, c'est moi qui suis papa. Lotte est maman. Nous vous permettons de parler ; n'est-ce pas, Lotte ?

On eût dit que les rayons obliques du soleil passaient à travers la diaphane beauté de Lotte sans pouvoir colorer sa mate blancheur de statue.

—Que Dieu ait pitié de nous, balbutia la nourrice. Elle était comme cela quand je la vis pour la première fois....

Lotte murmura d'une voix qui était douce comme un chant, mais si faible, que nul n'aurait pu dire s'il avait bien entendu :

—Mon père va venir...

Le vicomte Paul fut frappé d'une idée.

—Au fait, dit-il, je suis un niais : je n'ai qu'à lire la légende !

XVI.—CONFUSION DES LANGUES.

Il y eut alors un grand tumulte dans le pavillon où le vicomte Paul donnait le dîner de la préfecture en attendant les Anglais. Tout le monde se leva en criant. M. Galapian avait de ces hurlements hideux qu'on entend à la Bourse autour du parquet des agents de change, l'abbé Romorantin éternuait avec détresse, les petits Tourangeaux bourdonnaient comme des mouches, et Sapajou, plus habile, imitait le chant du coq.